

## Impact de l'agriculture paysanne dans le développement du territoire de Kimvula (Kongo Central, République Démocratique du Congo)

### [ Impact of peasant agriculture in the development of the territory of Kimvula (Kongo Central, Democratic Republic of the Congo) ]

*Marie Honorine Lugangu<sup>1</sup>, Félicien Lukoki<sup>2</sup>, Moïse Losembe Konga<sup>3</sup>, Alexis Vuni Simbu<sup>3</sup>, and Jules Aloni Komanda<sup>4</sup>*

<sup>1</sup>Département d'Histoire, Gestion du Patrimoine et Développement, Section des Lettres, Langues et Arts, Institut Supérieur Pédagogique, Mbanza-Ngungu, Kongo Central, Mbanza-Ngungu, RD Congo

<sup>2</sup>Mention Sciences de la vie, Faculté des Sciences et Technologie, Université de Kinshasa, RD Congo

<sup>3</sup>Mention Géosciences, Faculté des Sciences et Technologie, Université de Kinshasa, RD Congo

<sup>4</sup>Faculté des Agronomique, Université Kongo, Mbanza-Ngungu, Kongo central, RD Congo

---

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** This study on the impact of agriculture was carried out in the province of central Kongo, precisely in the territory of Kimvula. The purpose of this study is to demonstrate that the lack of supervision of peasants, the poor condition of the roads means that the vehicles of traders no longer arrived at Kimvula, this handicaps the development of peasant agriculture in the area under study. To do this, we have used the following methods and techniques: analytical, inductive and interview survey. The results showed that the territory of Kimvula has an agriculture that does not have a positive impact on economic development due to low production. Indeed, we note that agricultural production in 2020 and 2022 has either deteriorated or fallen to worrying proportions. This situation has negatively influenced the standard of living of the population. This means that agricultural production in Kimvula has not been able to feed its population and therefore ensure its own food security. Mainly due to low production. The majority of Kimvula households have low incomes and therefore low purchasing power and uncomfortable living conditions.

**KEYWORDS:** Peasant agriculture, Poor road conditions, Impact of agricultural production, Food insecurity, Kimvula territory.

**RESUME:** Cette étude sur l'impact de l'agriculture a été réalisée dans la province du Kongo Central, précisément dans le territoire de Kimvula. La présente étude a pour but de démontrer que le manque d'encadrement de paysans, le mauvais état des routes fait en sorte que les véhicules de commerçants n'arrivent plus à Kimvula, cela handicape le développement de l'agriculture paysanne dans la zone sous étude. Pour ce faire, nous avons recouru aux méthodes et techniques suivantes: les méthodes analytique, comparative, inductive et la technique d'enquête par interview. Les résultats ont montré que le territoire de Kimvula dispose d'une agriculture qui n'a pas d'impact positif sur le développement économique à cause de faible production. En effet, on remarque que la production agricole en 2020 et 2022 s'est soit détériorée, soit qu'elle soit chutée à des proportions inquiétantes. Cette situation a influencé négativement le niveau de vie de la population. Cela signifie que la production agricole à Kimvula n'a pas été capable de nourrir sa population et donc d'assurer sa propre sécurité alimentaire, en raison notamment de la faiblesse de la production. La majorité des ménages de Kimvula ont des revenus modiques et donc un faible pouvoir d'achat et des conditions de vie inconfortables.

**MOTS-CLEFS:** Agriculture paysanne; Mauvais état des routes; Impact des productions agricoles; Insécurité Alimentaire; Territoire de Kimvula.

## 1 INTRODUCTION

Depuis l'indépendance, le développement agricole de la République Démocratique du Congo (RDC), n'a cessé d'entretenir l'espoir d'une meilleure autosuffisance alimentaire réclamée avec insistance par les congolais. Il a mobilisé les capitaux, les énergies et les enthousiasmes. Ces espoirs ont été déçus et la situation s'est plutôt détériorée. Selon la FAO, le nombre de personnes sous alimentées en RDC est passé de 11,4 millions pour la période 1990-1992 de à 43,9 millions en 2004-2006 et ce pour une population estimée respectivement à environ 40 millions en 1990-92 et 59 millions d'habitants en 2004-2006 [1]. En République Démocratique du Congo, la population vit en milieu rural avec comme activité principale: l'agriculture, la pêche et l'élevage. L'activité agricole occupe en RDC, la majorité de la population, dont 70% en milieu rural. Ainsi, les habitants de Kimvula ont un revenu annuel individuel estimé à 138,6 USD (soit 0,39 USD par personne et par jour, comme tous les ruraux en RDC [2], [3], [4]. Ce niveau de revenu, inférieur à 1 USD, ne permet pas à la population de faire face à ses besoins élémentaires.

De ce fait, la population vit dans une situation précaire avec une pauvreté accrue malgré les potentialités qu'offre le pays en ressources agricoles dont le territoire de Kimvula est l'échantillon. Malgré ces potentialités, la République Démocratique du Congo est classée 186<sup>ème</sup> pays au monde selon l'indice de développement humain (rapport du PNUD 2013). L'agriculture pratiquée dans le territoire de Kimvula est une agriculture de subsistance, qui présente trois caractéristiques principales: l'exploitation se fait sur des étendues réduites; le travail est essentiellement manuel avec un outillage rudimentaire comprenant houes, machettes et haches. L'usage d'intrants agricoles performants tels que les semences ou les boutures de variétés améliorées, les pesticides, les engrais chimiques est très limité [5]. L'agriculture souffre aussi d'une fuite régulière de la main-d'œuvre active et rentable, notamment les jeunes, attirés par la recherche de l'emploi dans les centres urbains [6]. La relance du secteur agricole dans le territoire de Kimvula a été freinée par le délabrement très critiques des infrastructures routières et donc surtout exacerbé par l'exode rural et par l'enclavement.

Actuellement, le territoire de Kimvula connaît une baisse de la production agricole et une faible productivité entraînant l'insécurité alimentaire et le faible niveau de vie, car l'agriculture est encore traditionnelle. Mais, comme on le sait pour surmonter les problèmes liés à l'augmentation de la production agricole, il faut utiliser l'agriculture durable. Dans le contexte de l'agriculture, la durabilité se réfère principalement à la capacité de rester productif tout en maintenant la base des ressources [7]. La révolution agricole dans le territoire de Kimvula devrait pourtant transformer la vie sociale et satisfaire des besoins alimentaires des individus, objectif premier mais, aussi condition du développement, car les individus ne peuvent participer véritablement au processus du développement sans qu'ils soient parvenus en tout premier lieu à assurer le développement de leurs capacités physiques et intellectuelles à partir d'apports nutritionnels adéquats.

Après la thèse de [8], sur les macromycètes comestibles de la cité de Kimvula, et la publication de deux articles [9] et [10], sur la problématique d'un espace rural enclavé: étude géographique du territoire de Kimvula et Kimvula un espace commercial non disputé (province du Kongo central en République Démocratique du Congo), plus aucune étude géographique détaillée sur le développement agricole n'a été faite sur ce territoire. Ce fait est particulièrement regrettable car le développement agricole prend une place importante dans une région et cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit des pays sous-développés [11], comme la RD Congo où est situé le territoire de Kimvula, pour une meilleure autosuffisance alimentaire.

Le territoire de Kimvula est aujourd'hui non développé à cause du réseau routier non entretenu. Ce réseau routier est devenu impraticable et a réduit actuellement les possibilités d'évacuation des produits agricoles et ne stimule pas les commerçants à fréquenter régulièrement ce territoire [12]. Et pourtant, compte tenu de leur situation géographique privilégiée par rapport aux centres de consommation (Kinshasa 1310<sup>6</sup> habitants), ce territoire devrait être non seulement un grenier agricole, mais aussi un pôle de développement devant entraîner d'autres espaces [13]. A ce point de l'analyse, nous nous sommes posé les questions suivantes:

- Quel est le type d'agriculture pratiquée dans le territoire de Kimvula ?
- Quels sont les obstacles au développement du secteur agricole dans le territoire de Kimvula ?

Dans le cas d'espèce, nous pensons que l'agriculture n'aurait pas d'impact positif sur la relance économique du fait de la faible production. Ensuite nous estimons que le manque d'encadrement des agriculteurs et le mauvais état des routes seraient les principaux obstacles au développement de l'agriculture du territoire de Kimvula. L'objectif global est de mesurer les contraintes de l'agriculture sur la relance économique afin de faire de ce secteur agricole la locomotive de la relance économique du territoire de Kimvula. De manière spécifique, l'étude a mis un accent particulier sur les activités suivantes: (i) Expliquer l'impact de cette agriculture dans l'économie de ce territoire, (ii) Répertoire les activités agricoles pratiquées dans le territoire de Kimvula, (iii) Evaluer la production agricole du territoire et mesurer les contraintes de la production agricole dans la relance économique du territoire de Kimvula. Le choix de cette recherche est motivé par le fait que le territoire de

Kimvula est enclavé et c'est un espace commercial non disputé, qui se cherche encore pour relever le défi du secteur agricole afin d'assurer à sa population un niveau de consommation élevé et un bien-être confortable [14].

## 2 MILIEU D'ETUDE, MATERIEL, METHODES ET TECHNIQUES

### 2.1 MILIEU D'ETUDE

Dans le temps, notre recherche couvre la période allant de 2020-2022, soit une période de 3 ans. Dans l'espace, cette recherche a été conduite dans le territoire de Kimvula, à l'Est de la province du Kongo Central, subdivisé en trois secteurs Lubisi, Benga et Lula Lumene (Figure 1). Kimvula est situé entre 15°30' et 16°30' de Longitude Est et entre 5° et 6° de Latitude Sud. Sa superficie est d'environ 3.371 km<sup>2</sup> avec une densité de 16 habitants au Km<sup>2</sup> [8]. Le territoire de Kimvula est limité à l'Est par la province de Kwango, à l'Ouest par le territoire de Madimba; au Nord par la ville-province de Kinshasa et au Sud par l'Angola (Figure 1).

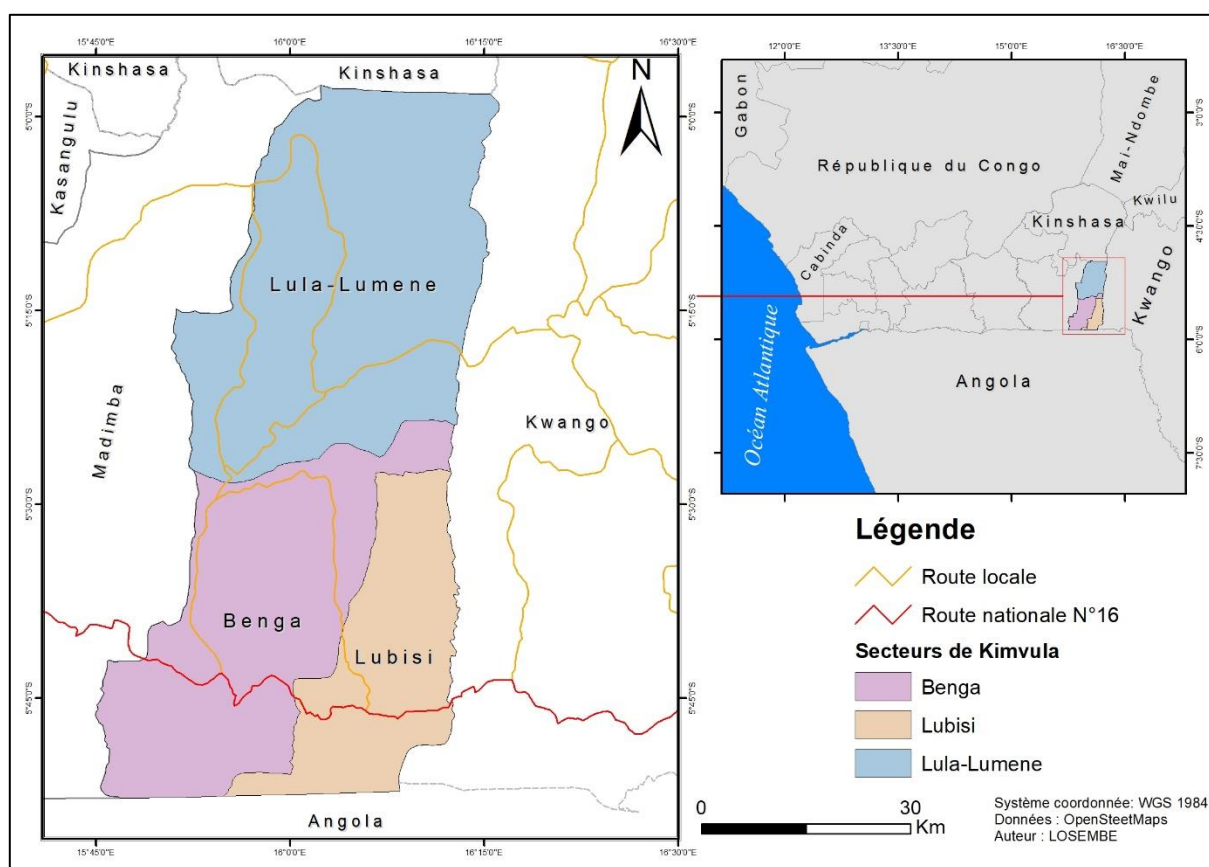


Fig. 1. Localisation du territoire de Kimvula

La région de Kimvula jouit d'un climat de type Aw4 suivant la classification de Köppen. On y observe une saison des pluies qui dure 8 mois, soit de la mi-septembre à la mi-mai et une saison sèche de 4 mois allant de la mi-mai à la mi-septembre. Dans ce territoire, il n'existe aucune entreprise industrielle, même pas une organisation coopérative telle que souhaité par [15] susceptible de créer de nouveaux emplois et donc d'occuper ne fût-ce qu'une partie de la population.

Les secteurs de Lubisi et Benga se caractérisent par des sols ferrallitiques. Ces secteurs sont des régions les plus agricoles de territoire de Kimvula. Ils sont renommés pour les cultures de manioc, de niébé, de sésames et de maïs pour Lubisi et pour les cultures du manioc, sésame et maïs pour Benga, tandis que le secteur de Lula-Lumene établi surtout sur un sol sablonneux, est adapté seulement à la culture du manioc et du sésame.

## 2.2 MATÉRIEL

Les principaux acteurs qui interviennent dans le secteur agricole de ce territoire ont constitué le matériel dans cette étude. Le GPS marque Garmin 76 a été utilisé pour la prise des coordonnées géographiques des sites. Les balances de précisions marque SALTER ont servi pour peser les produits agricoles.

## 2.3 MÉTHODES ET TECHNIQUES

Les principales méthodes utilisées sont la méthode l'inductive et l'approche systémique.

La méthode inductive a été utilisée pour réaliser les sondages d'opinions auprès des agriculteurs. Elle nous a permis de faire un état des lieux du monde rural, précisément dans le territoire de Kimvula. L'approche systémique fournit une vision large des processus globaux. Elle a permis de réaliser des analyses structurelles et fonctionnelles permettant d'inventorier les faiblesses de l'agriculture dans ce territoire, sur quelques aspects. Nous avons recouru aux techniques suivantes:

- La technique analytique: elle nous a aidés à faire des analyses sur l'évolution de la production agricole dans le territoire de Kimvula et son impact sur la relance économique de ce territoire;
- La technique comparative: elle nous a permis de comparer entre différentes périodes les volumes des produits agricoles dans le territoire de Kimvula;
- Quant aux autres techniques de collectes des données, nous avons fait appel de façon concomitante à la technique documentaire, qui permet de consulter des ouvrages, des articles, des journaux, des rapports annuels du Ministère de l'agriculture et d'autres organismes ainsi que d'autres publications en rapport avec le thème traité; à la technique d'enquête par interview, qui consiste à enquêter et interroger des personnalités, des auteurs et des témoins susceptibles de détenir des informations utiles à l'accomplissement de ce travail. La technique d'interview était structurée pour les paysans et semi-structurée pour le personnel de l'encadrement interne. L'enquête s'est déroulée dans chaque secteur du territoire, à travers un questionnaire d'enquête distribué aux paysans.

La collecte des données a été faite sur la base des enquêtes couplées avec des interviews réalisées de manière progressive, après avoir analysé les travaux antérieurs traitant des questions similaires à celles qui intéressent notre thème.

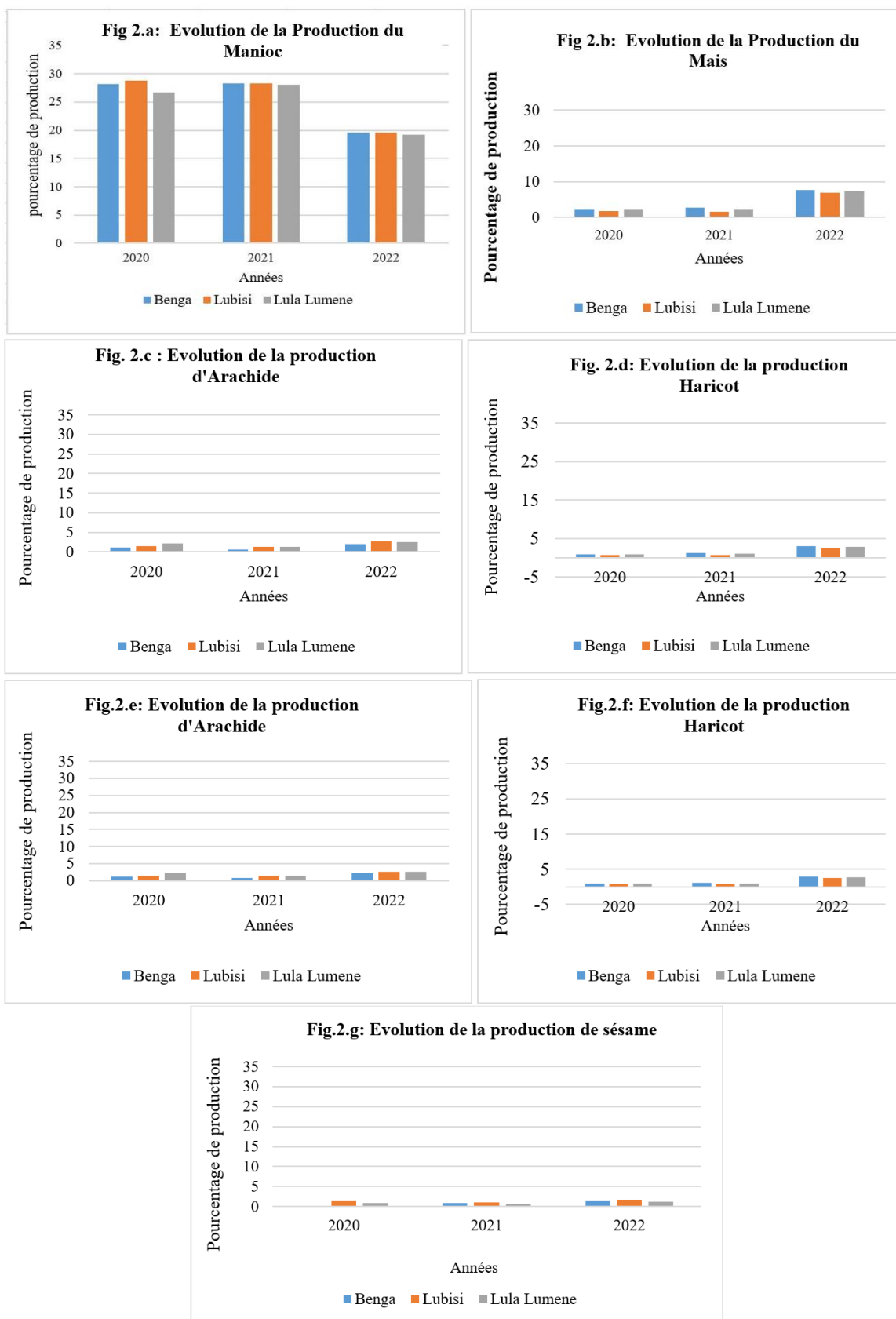
Les personnes ciblées sont les producteurs et les vendeurs de tous âges et de tous sexes confondus vivant dans les villages de la contrée. Au total l'échantillonnage d'enquête a concerné 168 paysans cultivant, les principales cultures vivrières (manioc, maïs, arachide, sésame et haricot).

Dans les secteurs de Benga 79 ménages, Lubisi 55 et Lula 34 ménages ont été enquêtés et 3 agents d'encadrement technique. Le dépouillement de fiches d'enquête, le traitement et l'interprétation ont été réalisés à l'aide du logiciel statistique SPSS. Par ce logiciel, nous avons obtenus des tableaux et des graphiques qui ont été analysés et commentés.

## 3 RESULTATS

Après le traitement des données de terrain, les résultats obtenus concernent l'impact et les contraintes de l'agriculture en territoire de Kimvula qui gênent le développement de ce territoire autrefois prospère. Les résultats obtenus peuvent être résumés comme suit:

Parmi les plus importantes cultures, il y a le manioc (*Manihot esculenta*), le maïs (*Zea mays*), l'arachide (*Arachis hypogaea*), le haricot (*Phaseolus vulgaris*) et le sésame (*Sesamum indicum*). Les productions de ces denrées pour les années successives sont reprises dans les figures 2a à 2g.



**Fig. 2. Evolution de la Production des denrées**

Source: Rapports annuels de l'Agriculture et de l'Elevage (2020 à 2022)

Ces produits constituent des denrées agricoles essentielles dans la région comme dans l'ensemble du Kongo-central et même de la RDC qui compte sur le manioc seul à 74% [16] car ils sont consommés par la majorité de la population. De ce fait, ils sont imposés comme cultures obligatoires. Sauf le sésame qui est cultivé en culture pure; les autres spéculations sont généralement pratiquées en association de cultures fonctionnant ainsi comme un système de polyculture sur un même champ. Les avantages des cultures associées sont bien connus et nécessaires en économie rurale agricole en Afrique subsaharienne [17] et [18]. La diversification dans l'exploitation de l'eau et des éléments nutritifs minéraux par le système racinaire établis à différentes profondeurs. De cette façon aussi les organes aériens sont mieux irrigués. Leur arrivée à maturité à des périodes différentes, permet de les consommer progressivement en attendant celle de la culture principale, ici le manioc. Par exemple, les variétés sélectionnées, notamment par l'IITAT viennent à maturité à 12 mois d'âge, mieux à 16 mois pour un meilleur rendement [19].

Les autres plantes comme le maïs, l'arachide, le haricot, 4 mois suffisent. Tous ces aliments peuvent être séchés et gardés comme les paysans savent le faire. Les tubercules de manioc pour leur part peuvent être récoltés progressivement en laissant la plante en place. De la sorte en gérant bien, la famille ne mourra pas de faim. Lorsque la production a été bonne il est même possible de défier la période de soudure. Les cultures associées jouent également un rôle anti-érosif en couvrant mieux le sol par les parties aériennes, en fixant le sol par l'enchevêtrement de leurs systèmes racinaires. Les cultures associées participent en même temps à la fertilisation du sol par l'humus qu'elles procurent ou, pour certaines espèces de légumineuses, les éléments nutritifs (comme l'azote) qu'elles capturent dans l'air [15], [16]. Ce système est à protéger tant qu'on n'a pas mis au point une formule composite de restitution au sol les éléments exportés par les récoltes.

### 3.1 LES VARIATIONS DES PRODUCTIONS ENTRE LES TROIS SECTEURS

Les variations ont été calculées par la formule:  $Vr = \frac{(Pdn - Pdo) \times 100}{Pdo}$  avec:

- Vr: Variation relative;
- Pdn: production de l'année;
- Pd0: production de l'année de référence.

En comparant les trois secteurs administratifs, il apparaît que les productions des cultures ont variés d'année en année et d'un secteur à l'autre selon la spéculation. Le manioc a produit des quantités supérieures à 20.000 tonnes/an en 2020 et 2021 puis a connu une baisse inquiétante en 2022 avec moins de 18.000 tonnes que la même année dans les trois secteurs alors qu'elle est l'aliment de base par excellence et indispensable (Tableaux 1 et 2). Les variations dans les autres cultures peuvent se comprendre de même que la faible production. Dans la contrée, ces cultures sont associées au manioc. Selon le tempérament de cultivateur (trice), les écartements entre les poquets sont variables. En plus, il n'y a jamais de regarnissage de grains non germés. Il suffit qu'il intervienne une interruption des précipitations pour que ces cultures non-respect du calendrier agricole démarrent mal. Les variations concernant le sésame sont moins faciles à interpréter en ce sens que la contrée est réputée être le berceau de la culture de sésame et que celui-ci est planté en culture pure. A notre avis, seules les caprices des saisons culturales et le non-respect du calendrier agricole peuvent justifier des écarts aussi importants atteignant jusqu'à 44% (Tableau 1).

Pour justifier ces écarts, les rapports annuels signalent les difficultés de commercialisation dues à l'état défectueux du réseau routier en 2022 pour le manioc, tandis que la forte hausse de production de maïs en 2021 et 2022 serait attribuable à une demande accrue des brasseries de Kinshasa qui étaient jusqu'alors tournées vers les autres provinces via le fleuve. Pour l'arachide et le haricot, les rapports se référaient à une sécheresse inhabituelle qui aurait frappé le territoire de Kimvula. Force est donc de constater que les productions du territoire de Kimvula ont été plutôt stagnantes voir en baisse dans les 3 secteurs en manioc (-11,7), l'arachide et le haricot qui forment les condiments qui accompagnent la pâte de la farine de manioc dans le repas ont régressé respectivement de 28,5 et -12,8 % (Tableau 1). Outre la pluviométrie évoquée plus haut, cette situation est aussi due au manque de financement de sécurité alimentaire, d'encadrement interne continu des agriculteurs, de produits phytosanitaires et de semence améliorée résistances aux maladies. Il faut certainement encore ne pas oublier le rôle fondamental des ferrasols et arenosols qui sont appauvrir en 3 ans des cultures successives ou à partir des jachères écourtées.

Durant la saison des pluies, très peu de commerce s'effectue avec les centres de consommation de la contrée dont Kinshasa la capitale peuplée de près de 13 millions d'habitants en quête de quoi se nourrir à cause de l'impraticabilité du réseau routier. Pendant une bonne partie de l'année la population ne donc peut pas écouler ses produits ni se ravitailler en produits manufacturés cruciaux; ce qui affecte l'hygiène, la sécurité alimentaire. A ces faiblesses, il faut en outre ajouter les étendues réduites emblavées, une main d'œuvre familiale limitée pratiquant une agriculture traditionnelle basée sur les méthodes d'abattis-sur brûlis qui appauvrit le sol chaque année un peu plus et réduit la durée des jachères. A une certaine époque, l'itinérance résolvait le problème de régénération de la fertilité des sols. Aujourd'hui, la croissance démographique ne la

permet plus au risque de conflits fonciers entre clans voisins [20]. Ce facteur culturel en Afrique centrale est difficile à contrer en milieu paysan [21], [22].

**Tableau 1. Présentation de la variation des productions agricoles de 2020-2022**

Cultures	2020	2021	2022	Variation	
				2021	2022
Manioc	1.10 36, 103	60007,365	52987,675	443,74	-11,70
Mais	2070,270	15678,18	19832,760	657,30	26,50
Arachide	1863,134	9243,5	6607,687	396,126	-28,51
Haricot	1705,839	8606,335	7500,850	80,18	-12,84
Sésame	1345,368	2726,341	3930,120	102,65	44,15

Source: Auteurs

Bien que la loi foncière confère la propriété de toutes les terres en Afrique subsaharienne à l'état en domanialisant même les terres des communautés locales [23]. Les prérogatives du droit d'occupation sont encore très largement exercées par les chefs de terre [21], [22]. En général, cette loi est souvent inconnue ou ignorée des ruraux. Dans les milieux ruraux, le pouvoir des chefs coutumiers des communautés locales s'étend jusqu'aux ayants droit. L'implication des autorités coutumières dans la gestion foncière fait de ces terres des lieux singuliers caractérisés par une gouvernance foncière hybride juxtaposant l'Etat et les autorités coutumières [23].

### 3.2 CALCUL DU RATIO

La production alimentaire sur la population  $R = \frac{\text{Production agricole}}{\text{Population totale}}$  est l'instrument idéal de mesure pour vérifier le degré de satisfaction des besoins alimentaires d'une population (ici la population de Kimvula). Les résultats (Tableau 2) indiquent que tous les ratios sont très inférieurs à l'unité; il est de 0,09 (au maximum) pour l'arachide, 0,087 pour le haricot. Deux condiments qui composent le mets le manioc pour former le repas. Et même celui du manioc, base alimentaire atteint à peine 0,61 en 2021. Ceci signifie concrètement que l'impasse dans lequel se trouve l'agriculture du territoire de Kimvula qui se traduit par des ratios inférieurs à l'unité, qu'aucune quantité produite ne suffit à subvenir aux besoins nutritionnels de la population. Pour le manioc, chaque habitant n'aurait eu droit en 2020 qu'à environ 120 Kg.

Cette vérité pousse à croire qu'il est peu probable à un paysan de Kimvula d'envisager la commercialisation d'une part de sa production. Ceci est erroné. S'il ne vend pas une partie même infime de sa production, comment peut-il assurer l'éducation et les soins de santé de la famille.

**Tableau 2. Ratio production agricole par rapport à la population**

RUBRIQUES	2020	2021	2022
Manioc	11.0 36, 103	60007,365	52987,675
Mais	2070,270	15678,18	19832,760
Arachide	1863,134	9243,5	6607,687
Haricot	1705,839	8606,335	7500,850
Sésame	1345,368	2726,341	3930,120
Population	93327	98502	100795
Ratio Manioc	0,12	0,61	0,52
Ratio Maïs	0,022	0,16	0,20
Ratio Arachide	0,020	0,09	0,065
Ratio Haricot	0,02	0,087	0,07
Ratio Sésame	0,014	0,028	0,04

Source: Auteurs

#### 4 DISCUSSION

Le rapport sur l'état de l'économie congolaise publié par le même organisme fustige le niveau de pauvreté qui persiste avec des taux très élevés en dépit de la forte croissance économique observée dans le pays ces dernières années comme on devrait s'y attendre [23]. Les zones rurales sont le plus frappées par la pauvreté [4], [9], [10]. Cette situation est conjuguée avec les faibles moyens financiers consacrés au secteur agricole qui se traduit par un exode rural massif vers les centres urbains du pays, avec une attirance particulière pour la ville de Kinshasa [24], [6], [10]. Malgré cela, le secteur agricole continue d'occuper la majorité des ménages congolais [23]. Près de sept ménages sur dix sont agricoles, avec un taux d'informalité de 91,1% [2]. Un rapport plus intéressant de la Banque Mondiale (2008) s'est penché pour sa part sur l'agriculture au service du développement. Toute la problématique sur ce sujet y est débattue.

Les préoccupations se sont concentrées plus particulièrement sur les instruments efficaces pour mettre l'agriculture au service du développement. On y a souligné plusieurs déterminants. Les suivants illustrent bien le cas de Kimvula sans pourtant considérer les autres comme moins importants. Il s'agit de la terre: ce facteur est un sol interface dans l'environnement; ressource pour le développement [24], celle-ci ne manque pas dans le territoire de Kimvula, elle est ferrallitique, c'est-à-dire naturellement, chimiquement pauvre ne supportant pas plus de deux cultures successives [24], [25]. Cependant, l'agriculture est généralement domesticable. L'eau non plus ne manque pas malgré les caprices des pluies tropicales. Même dans la perspective du dérèglement climatique, le pays est parcouru par des nombreuses grandes rivières importantes dont le fleuve Congo 2<sup>ème</sup> du monde avec un débit moyen de 40.000 m<sup>3</sup>/s. Vu depuis les satellites, la RDC est un pays bleu. Le 3<sup>ème</sup> déterminant est plus en direct avec nos préoccupations à savoir, augmenter la productivité et la viabilité des petites exploitations agricoles. Parmi les itinéraires associés à ce dernier point, il y en a 3 qui nous orientent dans la discussion:

- L'amélioration des incitations par les prix rémunérateurs aux producteurs;
- Le fonctionnement des marchés des produits agricoles (locaux);
- La promotion de l'innovation au moyen de la Science et de la Technologie (qui passent obligatoirement par l'éducation).

L'analyse comparée des résultats a montré qu'aucune des options n'a encore été réalisée ni rentabilisée. Ceci est vérifiée par la stagnation de la production voire sa chute le constant ne permet pas de prétendre relancer l'économie du territoire de Kimvula par l'agriculture du moins dans le court terme. Le ratio qui mesure le degré de satisfaction des besoins alimentaires par le rapport production sur la population est inférieur à 1. Ce qui signifie que Kimvula n'a pas été capable de nourrir sa population. Celle-ci reste donc dans l'insécurité alimentaire, la pauvreté subséquente et en principe la non commercialisation de ses produits agricoles. L'opinion relayée par les commerçants selon laquelle ils ne fréquentent pas Kimvula parce qu'on y produit pas assez à acheter, serait-elle crédible ? Or, ne rien vendre n'est pas imaginable pour des ruraux. Même réduire à l'agriculture de substance, les familles ont besoin d'un revenu monétaire pour scolariser les enfants et soigner la famille, déjà mal nourrie donc exposée aux maladies. Cette interface dans l'environnement, est une source pour le développement [24], [10], [11].

Une partie de la récolte doit ainsi finir sur les rares marchés locaux, sporadiquement organisés non disputés, où quelques acheteurs, bravant les routes défectueuses, viennent rançonner les paysans du territoire rural de Kimvula [25], [10], [11]. Cette situation condamne les citoyens de Kimvula dans un cercle vicieux d'insécurité alimentaire aggravée. En effet, comme il vend une partie de ses récoltes, il aggrave son déficit alimentaire. On ne peut donc que se demander comment ce territoire qui était classé en 1958 par [24], [25] dans son essai de planification d'économie agricole parmi les zones qui connaissaient un bien être rural, qui vendaient plus de 50% de leurs productions laquelle leur procurait jusqu'à 65 millions de Fcb soit un revenu monétaire individuel de 2380 à 3680 Fc du Congo Belge de l'époque par an, est tombé dans l'insécurité alimentaire et la pauvreté.

Des ruraux de ce territoire, avec ce revenu monétaire s'achetaient autres fois le vélo, gramophone (ancêtre du tourne disque), lampe aladain ou à pression, et même commandaient en Belgique des chaussures (sabva) et autres vêtements à la mode via la poste. Pourtant, sa proximité avec Kinshasa est toujours là à portée de distance, aujourd'hui habitée par 13 millions d'individus en quête de nourriture. Il nous reste ainsi comme raisons principales non équivoques que d'incriminer les infrastructures et les équipements de communication, l'encadrement interne déficient, les intrants comme les engrais minéraux surtout trop coûteux pour les petits revenus des paysans, la rareté et l'irrégularité des marchés locaux qui devraient inciter à la compétition et à la production. Pour ramener le territoire de Kimvula au niveau où il était en 1958-1960, il faut briser la contrainte de sa difficile accessibilité. En rompant avec son enclavement, on permettra le retour des commerçants sur les marchés ruraux pour l'achat des produits agricoles et ainsi stimuler la production. Concernant le désenclavement, les méthodes sont connues, même si elles sont anciennes elles ont montré leur efficacité.



Il suffit une volonté politique pour les sortir de leur dormance: il s'agit du cantonnage manuel, qui par ricochet est créateur d'emplois moyennant des barrières temporaires de pluies. Elles pourraient par ailleurs attirer les jeunes chômeurs citadins en leur offrant un revenu monétaire complémentaire à celui qu'ils gagneraient en exerçant, à leurs heures libres, une activité champêtre. Cet engagement nous semble urgent pour rechercher non plus seulement l'autosuffisance mais surtout la souveraineté alimentaire.

## **5 CONCLUSION**

Tout au long de ce travail, il a été question d'interroger le système de productions agricoles du territoire rural de Kimvula et son impact sur l'économie dudit territoire que nous avons qualifié dans nos travaux antérieurs d'enclave et d'espace commercial non disputé. Nous savons à ce sujet que toute la problématique de savoir comment l'agriculture peut être au service du développement économique (Rapport de la Banque mondiale 2008).

Après analyse des résultats obtenus, il est apparu qu'au regard de notre objectif que Kimvula risque de rester probablement pour longtemps encore enclavé et espace non disputé si rien n'est fait. La production agricole reste faible stagnante et même en baisse surtout en manioc, base alimentaire de la région, ceci a évidemment un effet négatif sur le ratio alimentaire qui reste ainsi déficitaire (< 1) en quantité et qualité, donc incapable de nourrir sa population. Kimvula est en fait rentré aux stratégies de résilience de subsistance alors que le territoire de Kimvula était classé en 1958 parmi les zones rurales qui connaissaient un certain bien être rural. Pourtant, Kinshasa dont la population est aujourd'hui 30 fois supérieure par rapport à 1958 est toujours là, à la même distance mais n'est plus un déterminant pour l'agriculture du territoire rural de Kimvula. A court terme, il nous semble que l'agriculture ne soit pas encore capable d'impacter positivement la relance économique pour le développement du territoire de Kimvula.

Voilà pourquoi, nous pensons qu'il y a des raisons suffisantes de dire que ce sont plutôt les voies de communication défectueuses, l'encadrement interne, le manque intrants de qualité et performant (boutures, semences, engrais, financement de sécurité alimentaire de produits phytosanitaires), matériel oratoire rudimentaire, agriculture livrée à de facteurs culturels et à la merci des caprices de la pluviosité saisonnière dans un pays riche en eau. Enfin les prix non rémunérateurs au producteur. Ce sont ces manquements qu'il convient d'incriminer plus que la population qui n'attend que l'occasion. Pour relancer progressivement l'économie de Kimvula par l'agriculture à son niveau d'autre fois, il nous semble urgent de rouvrir l'accès à Kimvula au commerce régional et provincial, notamment Kinshasa la capitale avec ses 13 millions d'habitants en quête de nourriture, grâce: aux infrastructures routières réhabilitées et praticables en toutes saisons, même moyennant des barrières temporaires de pluies, en attendant d'être modernisées. Ceci produira à notre avis l'effet polarisant, concurrentiel, stimulateur des producteurs mis, par ce fait, en compétition pour que le rural soit le nouveau perçu et vécu à Kimvula à travers l'agriculture qui paie et nourrit ses acteurs.

## **REMERCIEMENTS**

Les auteurs voudraient remercier les personnes enquêtées dans le territoire de Kimvula, les diverses autorités de ce territoire, les membres des administrations locales des villages visités et les paysans pour les échanges fructueux. Les auteurs remercient aussi Monsieur Védastin KOSSA, pour sa contribution à l'élaboration des cartes.

## **REFERENCES**

- [1] Lebailly, P., Cinquante années de dépendance alimentaire en RDC: situation et perspectives, contributions de la formation et de la recherche agronomiques au développement durable du Congo. Communication. Gembloux, le 19 octobre 2010, unité d'économie et développement rural, GXABT-ULG., 2010.
- [2] INS, Enquête 1-2-3 (Phase 1: Emploi, Phase 2: Secteur informel, Phase 3: Consommation des ménages), Ministère du Plan, République Démocratique du Congo, 164 p., 2014.
- [3] Ministère du Plan, Document de la stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté, DSCR 2, Kinshasa, République Démocratique du Congo, 126 p., 2011.
- [4] Moumami A., Analyse de la pauvreté en République Démocratique du Congo, Working Papers Series n°112, Tunis, Tunisia, African Development Bank, 25 p., 2010.
- [5] Angundji Yumbi, Baboy Longanza, Opelele Yusufu, Onadambo Nyongombe, Joseph Manga Tsomba, Sabikenge Mubangu et Myonge Lukusa, L'apport de l'agriculture dans la relance économique de la province du Maniema de 2010 à 2012, in

- International Journal of Innovation and Scientific Research ISSN 2351-8014 Vol. 35 No. 2 Mar. 2018, pp. 43-50, <http://www.ijisr.issr-journals.org/>, 2018.
- [6] Mafuila Mboma, Exode rural en République Démocratique du Congo, Presse Universitaire Africaine, 61 p., 2011.
- [7] DSRP (Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, *Province du Bas-Congo*, DSRP Provincial, 134p., 2007.
- [8] Dibaluka S., Etudes des macromycètes de la cité de Kimvula et de ses environs (Bas-Congo/ RDC): diversité et productivité en forêt claire, ethnomycologie et mise en culture d'espèces saprotrophes comestibles. Thèse de doctorat, Université de Kinshasa., Kinshasa, 255 p., 2012.
- [9] Lugangu M. H, Lukoki F., and Binzangi Kamalandua, La problématique d'un espace rural enclavé: Etude géographique du territoire de Kimvula, dans la province du Kongo Central, en République Démocratique du Congo, dans International Journal of Innovation and Applied Studies, ISSN 2028-9324 Vol. 36 No. 4 Jul. 2022, pp. 1080-1089, en ligne <http://www.ijias.issr-journals.org/>, consulté le 08 janvier, 2022 à 18 h 30', 2022.
- [10] Lugangu M. H, Lukoki F. and Aloni Komanda, Territoire de Kimvula: Un espace commercial non disputé (Province du Kongo central en République Démocratique du Congo), dans International Journal of Innovation and Applied Studies, ISSN 2028-9324 Vol. 39 No. 1 Mar. 2023, pp. 57-67, en ligne <http://www.ijias.issr-journals.org/>, consulté le 30 avril, 2023 à 20 h., 2022.
- [11] Lugangu, L., N., Organisation de l'espace rural et perspectives d'aménagement à l'Est du Kongo central: cas de territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, Thèse de doctorat, Faculté des Sciences, UNIKIN, Kinshasa, 255 p., 2019.
- [12] Lugangu, L., N., Kakese, K., Aloni, K. et Binzangi, K.,. La problématique des espaces ruraux non intégrés: Une approche géo-sociale des territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, dans la province du Kongo Central, en République Démocratique du Congo, Vol. 24, N°3, Octobre, pp. 1209-1219, en ligne <http://www.ijias.issr-journals.org/>, consulté le 30 avril, 2023 à 20 h., 2018.
- [13] Lombeya Kasongo I., Organisation coopérative et développement rural, Presses universitaires du Zaïre, Kinshasa, 173 p., 1985.
- [14] Tumba Bob, M., La priorité agricole en RDC/Afrique, l'Harmattan, 204 p., 2014.
- [15] Dupriez, H et Deleneer, Arbres et agricultures multi étagées d'Afrique, Editions L'Harmattan, CTA/Terres et Vie, 270 p., 1993.
- [16] Dupriez, H et Deleneer, Agriculture Tropicale en milieu paysan africain, Editions L'Harmattan, CTA/ Terres et Vie, 280 p., 1983.
- [17] Bulakali, B.P., Aloni J., Palata J.C., Mergeai G., Performances de trois variétés de manioc (*Manihot esculenta* Crantz) cultivées en association avec *Stylosanthes guianensis* (Aublet) Swartz dans les conditions du plateau de Batéké (ville province de Kinshasa, RDC), *Tropicultura*, 32, 157-167 p., 2014.
- [18] Maldague M., Traité de gestion de l'environnement tropical et développement intégré des régions tropicales, Approche systémique, notions, Méthodes Forgm BC, Université Laval, Québec, Canada, 441 p., 2022.
- [19] Ciciba, Facteurs, cultures et projets de développement rural en Afrique centrale, Paris, l'Harmattan, 182 p., 1989.
- [20] Munene Y., et Aloni J., Droit foncier et immobilier congolais: Difficile application, Expérience, 2022.
- [21] Masiala Bode, M., Kinkela SAVY C., et Lebailly P., Fragilisation des revenus maraîchers par la progression des zones urbaines en périphérie de Kinshasa (R.D.Congo), *Monde en Développement*, Vol. 46-2018/1-n°18, pp. 115-130., 2018., 2022.
- [22] FAO, Développer des villes plus vertes en République Démocratique du Congo, Rome, Italie, 35 p., 2010.
- [23] ROBERT, M., Le sol: interface dans l'environnement, Ressource pour le développement., Editeur: Paris CEDEX, Masson, 244 p., 1996.
- [24] Van Wambeke, A., Les sols des tropiques: propriétés et appréciations, CTA, 335 p., 1995.
- [25] Lugangu, L., N., Kakese, K., Aloni, K. et Binzangi, K., Les potentialités et les contraintes du monde rural face à la planification régionale dans les territoires de Kasangulu, Kimvula et Madimba, au Kongo central (RDC), dans *Bulletin du Centre de Recherches Géologiques et Minières, CRGM*, Volume n°12, Kinshasa, pp. 93 – 109., 2016.